

magazine région

JUIN 2023 #4



L'eau, une
ressource vitale

2

sommaire

P4 • L'événement
Retour sur le Région Pays de la Loire Tour

P10 • Portrait pour trait
Benjamin Benéteau, dessinateur du dernier Michel Vaillant

P14 • Dossier
L'eau, une ressource vitale

P20 • L'esprit sport
Claire Supiot

P22 • Régional & génial !
Notre sélection de produits made in Pays de la Loire

P26 • L'enquête
La saison des saisonniers

P30 • Destination Pays de la Loire
Un week-end et cinq journées clés en main

P38 • Ça tourne en Pays de la Loire !
Mademoiselle Holmes, avec Lola Dewaere et Tom Villa

P40 • Libre expression

P42 • À la table de...
Mélanie Sire

P46 • Ils font la région

P48 • À lire
La sélection de Christel Rafstedt, libraire

P50 • Carte blanche
Étienne Fourmont

P51 • Ma région sur Insta



© Agence Brunet-Monié



© Julien Gazeau



© Mélanie Chaigneau / OTI Pays de St-Gilles-Croix-de-Vie



paysdelaloire.fr



Directrice de la publication : Christelle Morançais • Codirecteur de la publication : Antoine Chéreau • Directrice de la communication : Maud Brétignière • Rédactrice en chef : Anne de Champsavin • Rédaction : Direction de la communication (Cyrille Douillard, rédacteur en chef adjoint ; Sébastien Dacher) - Sennse • Maquette et mise en page : RC2C • Couverture : Photo RPD/L.P. Chabot - Les beaux matins • Impression : Imprimerie Agir Graphic, BP 52 207 - 53022 Laval Cedex 9 • Diffusion : Adrexo • Dépôt légal : 1^{er} semestre 2023 • Date de parution : juin 2023 • N° ISSN : ISSN 2552-1985.

Le magazine des Pays de la Loire est édité par la Direction de la communication du Conseil régional 44966 Nantes Cedex 9
Tél. 02 28 20 50 00 • www.paysdelaloire.fr • Un problème de distribution de votre magazine ?
Envoyez un mail à magazine@paysdelaloire.fr ou contactez le 02 28 20 53 32.

Ce magazine a été mis sous presse le 28 avril 2023 : ses contenus ont été élaborés avec les données connues à cette date.





édito de
Christelle Morançais,
présidente de la Région
des Pays de la Loire

« Vive l'été ! »

Le mois de juin s'étire. L'été s'installe. « Enfin ! » serait-on tenté de dire après les mois difficiles et tendus que le pays a vécus. Laissons, le temps d'un été, les tensions et le vacarme derrière nous et consacrons-nous à l'essentiel : nos familles, nos amis, notre nature si belle et généreuse...

Et peut-être qu'avec un peu de repos et l'aide du soleil, nous parviendrons à regarder ce beau pays qui est le nôtre, cette grande Nation que nous formons, avec un œil un peu différent, un peu moins pessimiste, un peu moins défaitiste.

Bien sûr, les problèmes sont innombrables et les raisons d'être mécontents ne manquent pas. Le malheur se conjugue si facilement au pluriel !

Mais pourquoi toujours dépeindre tout en noir et refuser de voir cette évidence : la France est l'un des pays les plus libres, les plus développés, les plus égalitaires au monde ! N'en déplaise aux marchands de malheur, et à leur sinistre fonds de commerce électoral.

Au fond, et à la condition, bien sûr, d'être en bonne santé et bien entouré, pourquoi ne goûterions-nous pas pleinement ce privilège inouï d'être ce que des millions d'individus à travers le monde rêveraient d'être : Français ! Ne serait-ce que le temps d'un été.

Bel été à tous !

4

l'événement



RÉGION))
PAYS DE LA LOIRE
TOUR

© Région Pays de la Loire / Ouest Médias

Le Coq a chanté deux fois

Quatre arrivées au sprint, cinq départements traversés, et un Nazairien double vainqueur d'étape : Bryan Coquard, dit « le Coq », a joué les premiers rôles au cœur du peloton et marqué de son empreinte ce premier *Région Pays de la Loire Tour*. Le professionnel a posé son vélo quelques semaines après l'événement, pour nous parler de sa course, de sa région et de son amour pour la petite reine.

Bryan, avec deux victoires d'étape sur quatre, comment avez-vous vécu cette première édition du *Région Pays de la Loire Tour* ?

Bryan Coquard : Même si je visais le général, je ne retiens que du positif, notamment le fait d'avoir levé deux fois les bras aux arrivées à Saint-Gilles-Croix-

de-Vie puis à Mayenne. Des victoires arrachées au sprint, ma spécialité, et symboliques également car il s'agissait des 50^e et 51^e victoires de ma carrière professionnelle. Alors forcément ça compte un peu plus... Je retiens cette foule pour m'encourager, j'entendais mon nom scandé dans la côte de Gazonfier, au Mans. Même si cela n'a pas suffi pour remporter l'épreuve finale.

En tant que régional de l'étape, on imagine que cette course avait une saveur particulière...

B. C. : Oui, c'est vrai que de disputer une compétition tout proche de chez moi (ndlr : il habite Vigneux-de-Bretagne, en Loire-Atlantique), c'est très spécial, très agréable. Déjà, ce sont des routes que je connais très bien pour m'y entraîner chaque semaine et puis mes proches ont pu me suivre sur chaque étape. Ma grand-mère Henriette était toujours bien placée à l'arrivée, toujours très heureuse pour moi. Elle m'a vu petit commencer le vélo dans le jardin de la maison familiale, elle me voit aujourd'hui en tant que professionnel sur le circuit international.

Beaucoup de commentateurs ont noté la présence nombreuse du public sur le bord des routes. Êtes-vous surpris de cet engouement pour le vélo ?

B. C. : Non, j'ai toujours connu les foules au passage du Tour de France. Gamin, je ne manquais aucune Grande Boucle et elle passait souvent dans le secteur. C'est d'ailleurs ce qui m'a donné envie de faire du cyclisme car personne de ma famille n'en faisait. J'ai le souvenir de voir passer le peloton près de Pont-Château et d'aller faire des photos à l'arrivée avec les coureurs. Dans la région, beaucoup de monde s'intéresse et connaît le vélo, car c'est un sport populaire, très accessible...

Vous êtes attaché à la région, une terre de vélo d'après vous ?

B. C. : Absolument. Déjà, quand vous aimez le vélo, il y a vraiment de quoi vous faire plaisir ici : les bords de Loire, les marais venteux, les grandes routes au milieu des champs qui vous servent d'écran face aux bourrasques... Et beaucoup de champions sont issus de la région : les frères Madiot, Laurent Brochard, Jean-René Bernaudeau, Thomas Voeckler... Le fait que les gens ici aiment le vélo a contribué à ce que je ne quitte pas la région. D'un point de vue plus personnel, pouvoir rester proche de mon cocon familial a compté dans ce choix. Je peux ainsi m'entraîner avec des amis d'enfance que je retrouve parfois comme adversaire sur les compétitions. Je pense notamment à mes amis d'entraînement Julien Morice ou Alan Jousseume.

Ce souffle du Grand Ouest vous réussit car votre palmarès s'étoffe. Quels sont vos plus beaux souvenirs ?

B. C. : J'en ai plein ! (rires) Bien sûr, il y a cette médaille d'argent aux JO sur l'Omnium à Londres, en 2012. Il y a ma victoire sur les Boucles de la Mayenne

en 2016, ma toute première victoire en World Tour, en Australie, en début d'année, juste avant mes deux victoires d'étape sur le *Région Pays de la Loire Tour*. Mais j'ai surtout en souvenir d'avoir frôlé l'exploit à deux reprises sur le Tour de France. En 2015, je termine deuxième sur la plus belle avenue du monde. André Greipel était plus fort. Sur la photo-finish, on avait 28 millimètres d'écart. J'ai hâte de retrouver le Tour dans quelques semaines...

Qu'est ce qui vous fait vibrer, Bryan ?

B. C. : (Silence). Faire du vélo, c'était un rêve de gosse. Quand j'ai commencé le vélo à sept ans, à l'US Pont-Château, je m'imaginais gagner un jour le Tour de France. J'ai beaucoup travaillé pour le haut niveau et je suis récompensé. Quand, en 2016, je termine sur le podium de la troisième étape du Tour de France, au sprint à Angers, je suis derrière les dieux du sprint Marc Cavendish, André Greipel, et devant Peter Sagan ! C'étaient les meilleurs du monde à ce moment-là. Il y avait un public fabuleux à l'arrivée. J'ai encore en tête cette ambiance spéciale que l'on vit sur ces courses cyclistes. Ce jour-là, comme au printemps dernier sur le *Région Pays de la Loire Tour*, j'ai passé du temps avec les fans. Je ne refuse jamais une photo ou un autographe. Je me revois, petit, à courir aussi derrière les coureurs après les lignes d'arrivée.



© Mathilde L'Azou / Team Cofidis

Bryan Coquard

1992 : naissance à Saint-Nazaire

2008 : intégration du pôle France cyclisme

2009 : champion du monde de l'Omnium juniors

2012 : médaillé de bronze de l'Omnium aux JO de Londres

2014-2021 : 5 participations au Tour de France

2023 : double vainqueur d'étape du *Région Pays de la Loire Tour*

Région Pays de la Loire Tour : une 1^{re} édition forte en images

Plus de 3,5 millions de spectateurs et de téléspectateurs ont suivi ce nouvel événement international organisé par la Région des Pays de la Loire. Sur le bord des routes, aux abords des lignes de départ et d'arrivée ou derrière leur écran sur La Chaîne L'Équipe, le public a répondu massivement présent. Une belle occasion de valoriser au-delà de nos frontières notre patrimoine et notre région. Revivez en images les moments forts de cette édition.



ÉTAPE 1 ST-PÈRE-EN-RETZ >> ST-GILLES-CROIX-DE-VIE

ÉTAPE 2 CLISSON >> LE LION-D'ANGERS



700 KM DE COURSE



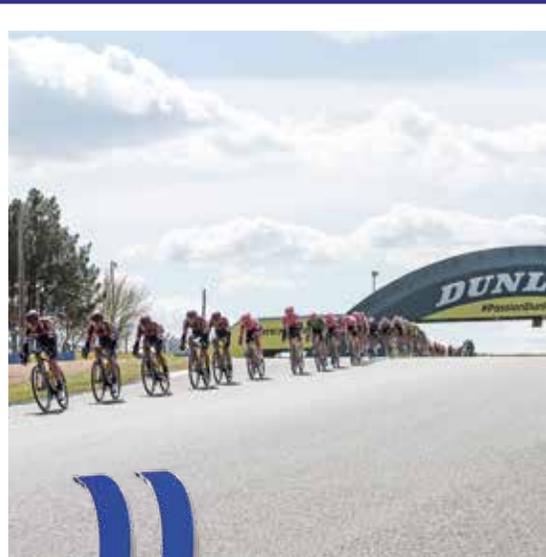
80 COMMUNES TRAVERSÉES



© Reportage : Région Pays de la Loire / Ouest Médias



ÉTAPE 3 BAUGÉ-EN-ANJOU >> MAYENNE

ÉTAPE 4 SABLÉ-SUR-SARTHE > LE MANS**102 COUREURS****INTERNATIONAUX**

Un évènement labellisé éco-responsable

Retrouvez toute la course sur regionpaysdelaloire-tour.fr

10

portrait pour trait





La bonne mine

Double anniversaire. 100 ans après la naissance de son créateur, la bande dessinée *Michel Vaillant* fait son retour sur le circuit des 24 Heures du Mans pour le centenaire de la course, avec un album né en Pays de la Loire. Nous avons rencontré son dessinateur vendéen, Benjamin Benéteau.

Avant de rencontrer Benjamin Benéteau, chez lui, dans une bourgade au sud de Maulévrier (Maine-et-Loire), nous ne nous doutions pas que nous voyagerions autant sans bouger de sa maison, perdue au milieu des champs. Nous savions que nous partirions sur les circuits de courses automobiles et de Michel Vaillant. Mais pas que nous irions à Bruxelles, à Tahiti, en passant par la Vendée. « *Je suis bien né à La Roche-sur-Yon, en 1985. Mais j'ai passé mon enfance et mon adolescence à Tahiti, en Polynésie française, pour le travail de mon père. J'ai ensuite rejoint la Belgique pour y intégrer l'École Saint-Luc en option BD* ». Ça, c'est pour le CV. Son actualité ? Être aux commandes du dernier album de *Michel Vaillant*, présenté et dédié en exclusivité à l'Hôtel de Région (Nantes) avant sa sortie nationale le 2 juin, à l'occasion du centenaire des 24 Heures du Mans. Le pilote, héros de cette bande dessinée, a donc fait son retour sur le circuit mondialement célèbre des Pays de la Loire. Sous le trait précis et affûté de Benjamin Benéteau, qui avait déjà collaboré

aux six premiers albums de cette saison 2, orchestrée par Philippe Graton, le fils du créateur original de *Michel Vaillant*, Jean Graton. Le titre : *La cible*.

Bolides mythiques

Ainsi, plus on écoute Benjamin Benéteau, plus on a le sentiment de dérouler une pelote de laine beaucoup plus longue qu'attendue. Rarement, on a rencontré quelqu'un avec autant d'enthousiasme et d'affection pour ces vignettes colorées. Il y a un peu plus de dix ans, à l'occasion du premier tome de *Michel Vaillant – saison 2*, Benjamin Benéteau avait été missionné pour créer le design des nouvelles Vaillantes – bolides mythiques dans l'imaginaire collectif – et les décors de ces nouvelles aventures. Après un duo avec Marc Bourgne, Benjamin devient en 2018 seul dessinateur en réalisant l'entièreté du dessin du tome 7 de la deuxième saison, *Macao*. Un album qui recevra la même année le premier prix du festival de la BD d'Andenne, en Belgique. À partir du tome suivant, *13 jours*, il dessine cette fois personnages et voitures, accompagné de Vincent Dutreuil aux storyboards (histoire dessinée) et décors.



Jeu-concours

Gagnez le dernier tome de *Michel Vaillant* !

Envoyez un mail jusqu'au 18 juin à concoursmaregion@paysdelaloire.fr - 300 lecteurs seront tirés au sort et recevront un exemplaire de *La Cible* dessiné par Benjamin Benéteau. Règlement disponible sur demande.

Au bon endroit au bon moment

Remontons plus loin dans le temps. En 2005, fraîchement diplômé, le jeune auteur peaufine un premier projet de bande dessinée autour de la Coupe de l'America, avec au scénario François Troukens, ex-truand belge devenu cinéaste, auteur et scénariste. « *J'allais le voir lorsqu'il était incarcéré pour grand banditisme. Notre projet de BD n'a pas abouti, mais cela m'a permis d'être repéré pour travailler les décors d'un ambitieux et tentaculaire thriller intitulé Alter Ego* », se souvient Benjamin. « *Je me suis trouvé au bon endroit au bon moment car, ensuite, les éditions Dupuis m'ont proposé d'aider le dessinateur de Michel Vaillant pour réaliser les décors.*

Avant de travailler sur un dossier Michel Vaillant consacré à Michael Schumacher. J'ai été retenu car les dessinateurs de voitures manquaient de temps. J'ai accepté au pied levé. À toute vitesse. »

Fou du volant

À quoi ressemble désormais l'antre artistique de Benjamin Benéteau ? Peu de crayons de couleur éparpillés, sa trousse de travail se résume à des tablettes tactiles, avec autour de lui une collection impressionnante de bandes dessinées, des *Michel Vaillant* bien sûr, traduits en chinois ou en espagnol. Un casque bleu, véritable pièce rare, trône sur le bureau : « *c'est le casque du Pilote sans visage,*



Anniversaire

La course du siècle - 10 et 11 juin

La Région vous donne rendez-vous pour célébrer les 100 ans des 24 Heures du Mans. Assistez à la parade des pilotes dans le centre-ville, le vendredi 9 juin à partir de 14h. Toutes les infos sur la course du siècle, les animations du centenaire et un jeu concours sont sur paysdelaloire.fr/24heures-du-mans





L'origine

Jean Graton, créateur de Michel Vaillant

Jean Graton est né à Nantes en 1923. Il est le créateur, en 1957, de la célèbre bande dessinée *Michel Vaillant*, qu'il diffuse dans le journal de *Tintin*. C'est parce que, plus jeune, il avait des voisins passionnés de moto trial et que l'un s'appelait Michel qu'il décida d'appeler son personnage Michel, auquel il associa Vaillant pour symboliser le courage de son héros.

l'album numéro 2 de la série Michel Vaillant.

LE vrai casque, numéroté 001. » Le voici le secret de Benjamin : une passion dévorante pour les sports automobiles, lui qui a roulé quatre fois déjà sur le fameux circuit Bugatti, et dans le cockpit d'une monoplace formule Ford, sur le circuit de la Vaillante Académie, à Fontenay-le-Comte (85).

Rien que pour son unique plaisir. « *J'ai toujours aimé ça : les voitures, les Grands Prix, la vitesse et la puissance d'une carrosserie qui se soulève dans les courbes. Sans oublier les 24 Heures du Mans. Beaucoup de passionnés et de lecteurs ont découvert le sport automobile en lisant Michel Vaillant, ce passage de la fiction à la réalité a quelque chose de magique.* » Et puis il y a le symbole aussi : le centenaire des 24 Heures du Mans renvoie à la naissance de Jean Graton, également né en 1923, à Nantes, décédé à Bruxelles, là où Benjamin a appris à dessiner. La boucle est bouclée.

Dessiner sans permis

Notre dessinateur a le visage de ces aventuriers qui marquent de leur empreinte une série internationalement reconnue. Un regard vif, le sourire permanent. Comme un enfant qui ne voudrait pas grandir. « *Le contact avec la BD s'est fait très tôt. Yakari, Thorgal, Bernard Prince, Jeremiah... J'ai découvert ces bulles, ces planches, je balayais l'histoire sans comprendre un seul mot car je ne savais pas encore lire. À l'époque, je ne dessinais même pas, je ne voulais même pas devenir dessinateur, je racontais des histoires avec des bonshommes bâton très basiques.* » Benjamin a donc grandi en observant les moteurs et les courbes de carrosseries.

« *J'ai l'impression de rentrer dans la bande dessinée. J'en ai la chair de poule.* » L'anecdote est drôle : « *quand j'ai commencé à travailler sur Michel Vaillant, je n'avais même pas mon permis.* » Voilà aujourd'hui que notre artiste vendéen est devenu la référence nationale en matière de dessin de courses automobiles : « *il m'arrive d'être sollicité pour intervenir sur les scénarios, apporter des éléments techniques sur le déroulement d'une course, dessinée bien sûr. La conduite sportive m'a permis de reproduire la tenue de la voiture sur une piste, de représenter par le trait cette impression que le sol bouge avec la vitesse. Je fais attention à chaque détail, aux postures des pilotes, aux mains positionnées sur le volant.* »

Sacrée saga

Drôle de trajectoire pour un as du dessin secoué par la passion automobile. Au collège le Sacré-Cœur de Taravao à Tahiti, un de ses enseignants, dont il s'est rappelé le nom (ndlr : Monsieur Lefay), l'avait observé dessiner avant de lui dire « *tu sais, tu peux en faire ton métier.* » « *Maintenant, lorsque je dis être un dessinateur professionnel, ça fait lever un sourcil. Et quand je précise que je dessine des voitures nées il y a cent ans, je passe pour un gars qui s'est trompé d'époque.* » Et pourtant, *Michel Vaillant* frise avec l'indémoudable : c'est en moyenne un numéro par an pour 50 000 albums vendus.

14

dossier





L'EAU, UNE RESSOURCE VITALE

REPÈRES

P16

Nécessaire sobriété

P18

Adapter nos cultures

P19

Améliorer la qualité



La Loire alimente en eau potable un million d'habitants. Des travaux de renaturation sont actuellement menés.

© Gettyimages

L' eau est l'élément qui nous définit le mieux comme collectivité. L'eau

sillonne et façonne nos territoires et nos identités. La Loire est le dernier long fleuve sauvage de France. Et l'Atlantique constitue notre horizon partagé, à la fois visuel et mental.

Comme l'air, l'eau est vitale : c'est notre bien commun le plus précieux. D'autant plus précieux que nous expérimentons, sans doute pour la première fois d'une

façon aussi brutale sous nos latitudes, cette vérité pourtant immuable : l'eau n'est pas inépuisable. Elle est même une ressource en danger.

Le dernier été torride et les 40 jours d'hiver sans une goutte de pluie ont mis à mal la ressource. Un exemple dit tout : l'été dernier, la Loire a atteint son plus bas niveau depuis qu'on le mesure. Et les nappes phréatiques peinent à retrouver leurs volumes habituels. Au rythme où va le réchauffement climatique, les experts estiment qu'à l'horizon 2050, le débit des cours d'eau va diminuer de 30 % en Pays de la Loire...

Sobriété

Céder au fatalisme n'aurait aucun intérêt : pleurer sur le lait renversé n'a jamais rien changé. Interrogeons-nous, plutôt, et de façon collective : instances publiques, entreprises, particuliers, sur notre rapport profond à la nature et à ses ressources. On l'a vu : à l'approche de l'hiver et alors que le risque de coupures électriques lié à la guerre en Ukraine était élevé, nous avons su réduire notre consommation d'énergie, et parfois même de façon spectaculaire. Nous avons su faire preuve de sobriété – un mot qui dénote dans le monde qui est le nôtre, mais qui est pourtant



essentiel. Être sobre, c'est prendre ce dont nous avons besoin – réellement besoin ! – en veillant à ne pas détériorer la ressource disponible.

Consommer moins d'eau – le « plan eau » de l'État fixe l'objectif d'une baisse de 10 % du prélèvement d'ici 2030 –, c'est d'abord revoir nos usages domestiques (et on parle le plus souvent de choses très simples : couper l'eau lorsqu'on se brosse les dents ou qu'on se savonne sous la douche), c'est aussi restaurer massivement nos systèmes de canalisation (on estime que 20 % des volumes d'eau potable sont perdus en

200

paramètres sont analysés pour s'assurer de la potabilité de l'eau que nous buvons au robinet.

raison du mauvais état des réseaux), mais c'est surtout bâtir des politiques publiques à la mesure des défis que nous affrontons, et qui s'inscrivent dans le temps long.

Mais pour agir efficacement, il faut d'abord comprendre de quoi on parle : sur 500 millions de m³

prélevés en moyenne par an dans les Pays de la Loire, 56 % sont consacrés à l'eau potable, 39 % à l'agriculture et 5 % aux usages industriels.



Seulement 11 %
des masses d'eau superficielles
sont en bon état écologique.

Adapter nos cultures

L'un des principaux leviers d'action, c'est l'accompagnement de notre agriculture, qui est le secteur d'activité le plus fortement perturbé par le réchauffement climatique. Nous savons, par exemple, que certaines cultures fourragères sont très consommatrices en eau, comme le maïs par exemple, mais aussi qu'elles peuvent être remplacées par des variétés moins gourmandes et aux propriétés équivalentes, comme la luzerne. De la même façon, il est intéressant d'observer que des cultures, comme les lentilles ou les pois chiches, présentent le double avantage d'être sobres en eau et vertueuses sur le plan nutritif. La Région accompagne ces transformations importantes

(et apporte actuellement à la filière agricole bio, en très grande difficulté, un soutien sans équivalent en France), ainsi que les travaux scientifiques conduits sur l'adaptation des végétaux aux évolutions climatiques.

L'innovation, précisément, c'est l'autre grand axe de progression. En réalité, nous ne prenons pas suffisamment la mesure de ce qu'est vraiment l'eau : un bien précieux, prélevé dans le milieu naturel, traité et contrôlé – aucune autre denrée alimentaire n'est plus contrôlée que l'eau en France. Un bien précieux et cher, mais que l'on gaspille si facilement. Prenons le cycle classique de l'eau de consommation courante. Une fois utilisée, l'eau ménagère est assainie puis rejetée dans le milieu naturel, et notamment dans l'océan, où, par définition, elle est perdue.

Projet « Jourdain » : une première à l'échelle nationale

La Région soutient le projet « Jourdain », porté par Vendée Eau et les Sables d'Olonne. L'idée est simple : plutôt que de rejeter l'eau usagée dans l'Atlantique, l'eau usée est filtrée, réintroduite dans le milieu naturel, collectée et rendue à nouveau consommable. Cette technique de retraitement est une première à l'échelle nationale. Un modèle qui mérite largement d'être dupliqué sur le territoire.

Améliorer la qualité

La réutilisation de l'eau est un défi majeur, mais qui ne doit pas nous exonérer d'un préalable absolu :



© Leroy Francis / hemis.fr

améliorer la qualité de nos eaux naturelles. Et le constat est sévère : seules 11 % de nos masses d'eau sont en bon état écologique. Cette responsabilité nous incombe à tous. La priorité, c'est de protéger ce que l'on appelle les captages prioritaires, c'est-à-dire les zones où sont collectées les eaux qui vont ensuite entrer dans le circuit destiné à les rendre potables. Des zones jugées par les services environnementaux comme « prioritaires », en raison de leur mauvaise qualité écologique ou de leur caractère stratégique pour les populations. 47 captages sont considérés comme prioritaires dans la région. Ils sont essentiellement situés dans le monde rural, et répartis dans nos 5 départements. En lien étroit avec la Chambre régionale d'agriculture, la Région a engagé un premier volet d'actions pour améliorer la qualité de ces

eaux. Un plan qui se décline autour d'une idée simple : protéger les zones qui environnent ces captages prioritaires, en contribuant, notamment, à réduire de 60 % d'ici 2030 l'usage des produits phytosanitaires, et même, sur la base d'un engagement volontaire des agriculteurs, tendre vers le « zéro phyto ».

Plus globalement, il est évident que, s'agissant d'une ressource telle que l'eau, l'interaction avec son milieu naturel est une donnée essentielle pour améliorer sa qualité. Tout ce qui contribue à développer la biodiversité et la renaturation constitue évidemment des facteurs favorables. La Région a initié un plan visant à la plantation de 4 millions d'arbres. L'on sait que les arbres contribuent non seulement à perméabiliser les sols, et donc à permettre une meilleure pénétration de l'eau, mais également à purifier l'eau par la filtration des pollutions. Idem avec les systèmes bocagers ou la restauration des haies. Par ailleurs, avec le soutien de la Région, environ deux cents opérations de restauration de cours d'eau ont été menées en 2021 (on compte 30 000 km de cours d'eau dans la région). Il s'agit pour l'essentiel d'en rétablir le fonctionnement naturel, qui a pu être perturbé par des installations humaines. Et c'est le cas, à une échelle évidemment largement supérieure, pour la Loire (qui alimente en eau potable 1 habitant de la région sur 4), dont le lit a été déséquilibré par, notamment, la création d'épis de navigation, visant à chenaliser le courant. Ces installations ont eu pour conséquence de creuser

le lit du fleuve, au point de le couper de certains de ses bras secondaires, au détriment des habitats naturels et de la biodiversité. Ce chantier titanesque, porté par Voies Navigables de France, est soutenu par la Région à hauteur de 15 millions d'euros.

L'eau, notre bien commun

Dans nos latitudes, nous découvrons ce que beaucoup d'autres régions du monde expérimentent au quotidien : l'impérieuse nécessité de gérer l'eau, de ne pas la gaspiller et de la considérer pour ce qu'elle est fondamentalement : une ressource précieuse et rare – de plus en plus rare. Il s'agit d'un changement de paradigme très puissant, sans doute même perturbant, tant l'eau nous est longtemps apparue comme un bien inépuisable. Beaucoup d'entre nous sont restés d'ailleurs médusés à l'idée qu'en France des communes n'ont pas pu fournir d'eau à leurs concitoyens l'été dernier – 550 communes ont dû être approvisionnées par des camions-citernes. Cette réalité, qui risque de s'imposer à nous chaque année plus durement, implique une prise de conscience très forte. Et une mobilisation de l'ensemble de la société.

Au fond, l'eau est ce que nous avons en commun de plus précieux : protégeons-la !

+ paysdelaloire.fr



**RÉGION
PAYS
DE LA LOIRE**

20

l'esprit sport

« Dans ma tête et dans mon cœur, je suis encore en forme. Je ne lâche rien. »

Claire Supiot, bain de jeunesse

Glisser sur l'eau, caresser le liquide, le corps suspendu entre deux mondes : celui de la terre ferme et les flots bleus d'une piscine. À chaque mouvement, l'Angevaine Claire Supiot prend le large et se rapproche d'une nouvelle olympiade. JO 2024, un rêve à sa portée.

Drôle de poisson que cette nageuse infatigable de résilience et de persévérance. Un poisson à trois vies. Dans la première, elle a 13 ans : poussée dans le grand bain par ses parents pour apprendre à nager, Claire Supiot affiche déjà quelques prédispositions, intégrant le cursus sport-étude de Dinard avant l'équipe de France de natation entre 1984 et 1988. L'athlète enchaîne neuf titres de championne de France aux 100 mètres et 200 mètres papillon, puis réalise son rêve en participant aux Jeux olympiques. Nous sommes à Séoul, en 1988.

Dans sa deuxième vie, elle boit la tasse : en 2006, Claire Supiot met un nom sur un mal qui la ronge, celui de la maladie de Charcot-Marie-Tooth. « *Mon frère Marc, qui est aussi mon entraîneur, me lance un défi : dompter cette faiblesse musculaire grandissante et retourner à la compétition* ». Du côté des para-athlètes cette fois-ci. Une porte s'ouvre, celle de Tokyo, en 2021. Claire Supiot devient la première athlète française à participer à des Jeux olympiques puis, trente-trois ans plus tard, paralympiques. C'est sa troisième vie.

Histoire d'eau

« *J'ai de la chance en fait. Si je n'avais pas eu cette pathologie, je ne sais pas si j'en serais là avec mes pattes de héron* », s'amuse-t-elle à dire. « *Je suis moins alerte mais j'avance, mon moral est intact* ». Seule, dans l'ombre, cette neuropathie héréditaire fait son office. En silence. Son silence préféré, c'est celui d'une eau légèrement chlorée. Solitaire comme une nageuse ? Non, elle est entou-

rée d'une équipe précieuse et d'une famille soudée autour de ses valeurs. Tous les jours ou presque, elle danse avec sa routine à la piscine Jean-Bouin, à Angers. Il est 6h30 du matin et Claire Supiot fait ses gammes, faisant résonner le bassin de ses battements de bras réguliers et précis.

Objectif médaille en 2024

Tantôt brassiste, dossiste, papillonneuse, « *la besogneuse* » aime aller plus loin, plus fort, pour l'or du monde, une médaille à aller chercher à Paris 2024. Elle aura alors 56 ans. Charcot poursuit sa route, touchant les nerfs contrôlant ses muscles des jambes, entraînant une fatigue chronique. « *Mais dans ma tête et dans mon cœur, je suis encore en forme. Je ne lâche rien* ». Dans la quiétude de l'équipement angevin, la sirène rêve de podium. Mais sa médaille n'est pas en métal. Elle est d'eau, son élément, sa vie, sa respiration. « *Lorsque je fais mes longueurs, je suis dans ma bulle, je pense à l'efficacité de chacun de mes gestes* », comme une machine froide qui contraste avec la chaleur de son cœur et la profondeur de son regard. Quasi protecteur. De quel bois est faite Claire Supiot pour se lever chaque jour à 4h55, avant d'enchaîner entraînements, activité professionnelle, puis entraînements et soins ? De l'avis de son mari, Frédéric, qui la suit partout, « *elle sait ce qu'elle veut et elle l'obtient à la force du courage et de son mental de championne. Elle est incapable de se reposer* ». Pas incapable de sourire en revanche. N'allez surtout pas la plaindre. Claire Supiot est une athlète accomplie, heureuse à chaque instant de sa vie, sur terre, dans l'eau. Surtout dans l'eau.

Le para-sport, grande cause régionale

La Région apporte une aide individuelle aux sportifs de haut niveau en situation de handicap. 14 athlètes intégrés au groupe élite Pays de la Loire et qualifiés aux Jeux paralympiques de Tokyo ont notamment été soutenus. La Région participe également à l'acquisition de matériel sportif spécifique et adapté, finance tout ou partie des licences "compétition", et met à disposition des infrastructures accessibles comme le nouveau Creps des Pays de la Loire.

Votre valise est prête pour les vacances ? Voici les indispensables à ne pas oublier et les incontournables pour vos loisirs. Conçus ou fabriqués en Pays de la Loire !

**Méduse -
Sandale SUN
Beaupréau (49)**

Fidèle à elle-même

Sa silhouette est unique : semelle à picots, bout arrondi, brides tressées, le tout sur un corps PVC moulé en un seul bloc. À 77 ans, la sandale SUN de la marque Méduse est restée fidèle à ses codes iconiques. Née en 1946, elle croise sur son chemin quelques cailloux nommés concurrence et contrefaçon. Elle est sauvée d'une mort annoncée en 2003 par la famille Humeau. À Beaupréau, où elle est fabriquée, la starlette des plages s'émancipe et devient la référence française de la chaussure PVC. Elle est portée par toutes les générations, aussi bien à la mer qu'en ville. Elle s'offre de nouveaux coloris chaque été, comme un pied de nez à la mode.



© Maxence Gross

régional

**Noumi Swim - Maillot de bain femme
Laval (53)**

Sur mesure

Le maillot qui vous va bien. C'est l'objectif premier de Noémie Guyard. Elle pense les modèles en fonction des différentes morphologies féminines. Agathe Dupressoir, styliste confirmée, les dessine. Le tissu est fabriqué à partir d'éconyl, une fibre issue du recyclage des filets de pêche et des microplastiques. La production est réalisée dans un atelier au Portugal. À Laval, Noémie Guyard procède aux essayages avant la validation finale du modèle. La Lavalloise a appris le métier sur le tas. Diplômée d'un master en marketing et entrepreneuriat, elle quitte un poste de responsable marketing et revient sur sa terre natale pour lancer sa marque de maillot de bain, une passion qu'elle nourrit depuis ses 15 ans.



© Gladys Tan



© Lois Moreno

Yeye - Lunettes de soleil - Pornic (44)

Une vision d'avenir

C'est l'histoire d'une maman à la recherche de lunettes de soleil pour ses enfants. Ne les trouvant pas, elle les a créées. Stéphanie Maudhouy est montée jusque dans les montagnes jurassiennes pour les fabriquer, dans la dernière usine de lunettes en France. Les verres sont conçus à proximité du site de production : teintés dans la masse et de catégorie 3. La pochette en feutrine est cousue au sein d'un Esat à Saint-Nazaire et sa boîte fabriquée en kraft dans l'hexagone. À Pornic, Stéphanie Maudhouy conditionne l'ensemble. Qu'elles soient octogonales ou rectangulaires, les lunettes Yeye, pour enfants et adultes, sont garanties 100 % françaises.

MIDI12 - Soins solaires - La Baule (44)

Une huile protectrice

Inspirée par le soleil lui-même ! La marque MIDI12 a été créée à La Baule par Aurélie Ribierre. « *J'ai la chance de vivre au bord de la mer et de passer du temps à la plage et sur l'eau* », explique Aurélie. Pour celle qui travaille dans la cosmétique depuis plus de quinze ans, « *La protection au quotidien avec des produits sains et naturels est devenue une évidence.* » La création de la marque MIDI12 vient « *de mon envie profonde de participer à la transition écologique.* » Pour y parvenir, Aurélie Ribierre s'est appuyée sur l'expertise de laboratoires situés dans l'Ouest. Les ingrédients sont naturels ou bio dans la mesure du possible, et les emballages sont recyclés et recyclables. La logistique est gérée par Frenchlog à Saint-Herblain.



© MIDI12

génial !

Montlimart - Maillots de bain homme Saint-Pierre-Montlimart (49)

Dans le bain depuis toujours

Leurs arrière-grands-parents ont fondé le groupe Eram en 1927. Leurs parents, l'enseigne Gemo en 1991. C'est donc comme deux poissons dans l'eau qu'en 2017, Juliette et Charlotte Biotteau créent Montlimart à Saint-Pierre-Montlimart, le village où les deux sœurs ont grandi.

Plongeon est le produit iconique de leur collection. Ce maillot de bain pour homme est confectionné dans l'atelier de Saint-Pierre-Montlimart avec un tissu fabriqué à partir de bouteilles en plastique repêchées en Méditerranée.

Le cordon 100 % recyclé est tissé à Beaupréau, à quelques kilomètres de l'atelier. Un classique chic et, avec sa petite poche à l'arrière, pratique !



© Julian Calo



RDV Bois - Jeu
Sainte-Cécile (85)

Les Papattes

C'est un jeu de saison pour les petits et les grands. Créé et illustré par l'Angevin Nicolas Bonnaud, il est fabriqué à Sainte-Cécile par RDV Bois et distribué par Tactic France. La caisse est en pin massif provenant de la scierie de Sainte-Florence à dix kilomètres. Les palets en hêtre et la corde sont français. L'empreinte des "papattes" des animaux de la savane figure sur le palet. La corde symbolise la rivière.

Les animaux assoiffés doivent se rapprocher le plus possible de la rivière, sans se faire manger par les crocodiles qui s'y cachent. Les animaux devront aussi composer avec les singes farceurs et éviter les croche-pattes.



© Agence Brunet-Monlié

Gaëc Linay Pottier- Glaces - Bourgneuf-la-Forêt (53)

Riches en lait

Les crèmes glacées de Jennifer Linay sont à fondre. Pas étonnant, elle y met au minimum 50 % de produits laitiers. Le lait est certifié local. Il provient des 60 vaches Prim'Holstein qui broutent paisiblement à deux pas de l'atelier de fabrication. Jennifer et son mari Gilles Linay ont repris l'exploitation familiale en 2008, mais c'est en 2017 qu'ils décident de se lancer dans la vente directe. Pour se différencier, ils choisissent la glace. « *Ce qui me plaît, c'est de développer ma créativité* », explique Jennifer Linay.

Chaque année, 8 000 litres de glaces sont ainsi réalisés.

Au total, une quarantaine de parfums, pistache, citron, fraise, framboise, mangue... à découvrir à la ferme.



Conserverie de l'Île d'Yeu - Tartinables - Port-Joinville (85)

Savoir-faire bien ancré

La conserverie de l'Île d'Yeu met les petits plats dans les grands. Une nouvelle conserverie de 1 000 m² est en cours de construction à Port-Joinville. Elle ouvrira d'ici la fin de l'année avec cinq emplois supplémentaires à la clé. Le savoir-faire reste le même. Les rillettes de poisson seront toujours brassées à la main et dans les marmites, à l'ancienne, pour garder la fibre du poisson. Le thon continuera à être cuit lentement à la vapeur pour garder son moelleux. Quentin Camus, à la barre de la conserverie depuis cinq ans, conserve le même cap que la famille Hennequin à l'origine de la conserverie en 1960.

génial !

Chand'elles d'antan - Bougie à la citronnelle et au géranium - Le Lude (72)

Un été paiZZzible

C'est bien connu, la citronnelle repousse les moustiques. Savez-vous que le géranium repousse les mouches ? Si vous n'avez ni citronnelle, ni géranium dans votre jardin, les bougies de Chand'elles d'antan ont été pensées pour vous. Dans son laboratoire au Lude (72), Stéphanie Gougeon les fabrique avec uniquement de la cire végétale de soja et des huiles naturelles de citronnelle et de géranium. Le petit pot est en terre cuite. Le tout est 100 % recyclable. Issue de la cosmétique, Stéphanie Gougeon s'est lancée dans la fabrication de bougies, il y a tout juste un an. Son objectif : proposer des bougies naturelles qui sentent vraiment. La Sarthoise a eu le nez fin car ses créations attirent, sauf évidemment les moustiques et les mouches !

Sonoba - Char à voile - Ruaudin (72)

Vent de liberté

Il tient dans un coffre. Le char à voile Khrisskart est 100 % pliable, sans outil. Conçu par Christophe Lechat, chef de projets pour Sonoba, ce char à voile de loisir a séduit le gérant de la société située près du Mans. « *Ce char à voile à destination du grand public, c'est une respiration professionnelle, tout en restant dans notre métier* », explique Nicolas Giraud, gérant de Sonoba. Depuis 2007, le bureau d'études s'est spécialisé dans la mécanique. Il conçoit principalement des machines et des postes de travail pour les industriels. En parallèle, il développe quelques produits spécifiques comme un distributeur de gel, un support de plancha et, aujourd'hui, un char à voile.



La saison des saisonniers

Plus d'une intention d'embauche sur quatre concerne l'emploi saisonnier en Pays de la Loire. La demande est forte et liée aux activités économiques de la région. Même si le chiffre est en légère baisse : les recruteurs privilégient en effet l'emploi durable avec des contrats plus longs pour fidéliser leur ressource humaine. Alors où sont les jobs d'été en Pays de la Loire ? Cueillette des fruits et légumes de saison ? Vendanges ? Quelle est la réalité de l'emploi saisonnier ? Où trouver les bonnes informations et les bons conseils pour postuler à une offre saisonnière ? Comment se loger ? Nous avons mené l'enquête.

le chiffre

58 960

*intentions d'embauche de saisonniers
en 2023 en Pays de la Loire*



Vérifions en direct sur nosememplois.fr, le site de référence des offres d'emploi lancé par la Région. Cliquons sur l'onglet "type de contrat" et choisissons "saisonnier".

Agent de collecte céréales, cuisinier, agent de soins, aide-soignant, infirmier, serveur de bar, livreur, crêpier, surveillant de baignade, vendeur en boulangerie, employé de ménage, ouvrier horticole, animateur... La liste des résultats est longue, diversifiée et non exhaustive. La durée des contrats s'étend d'un à sept mois. Pas de doute, nous entrons dans la saison du travail dit "saisonnier". Ces emplois sont principalement liés à l'activité agricole – près de 70 % de la surface régionale est dédiée à l'agriculture – et au tourisme – 19 millions de visiteurs chaque année – avec une activité densifiée d'avril à octobre, dans de nombreux secteurs, de la restauration à l'hôtellerie en passant par la santé.

Les métiers saisonniers les plus recherchés

Serveurs de cafés, de restaurants et commis figurent parmi les métiers les plus recherchés en Pays de la Loire (source : étude sur les besoins en main-d'œuvre 2023 de Pôle emploi). Avec plus de 7 600 intentions d'embauche dont 60 % en saisonniers, les bars et restaurants de la région recherchent en priorité ce type de profils. Ils recherchent également activement des aides, des apprentis et des employés polyvalents de cuisine. Pas de surprise, les bassins d'emploi où la proportion de recrutements des saisonniers est la plus forte sont situés sur le littoral, en lien direct avec le tourisme estival.

Cette proportion d'activité liée à la saison peut avoisiner les 80 % pour les métiers de main-d'œuvre dans l'agriculture : 91,2 % pour les viticulteurs ; 90,4 % pour les maraîchers ; 72,1 % pour les agriculteurs salariés selon l'étude de Pôle emploi. Cette saisonnalité agricole concerne tous les départements



avec des spécificités territoriales : maraîchage (melon, tomates, radis, mâche...), arboriculture, horticulture, semences en Maine-et-Loire, Sud Sarthe, et Sud-Est Vendée ; viticulture principalement en Loire-Atlantique et Maine-et-Loire (source : observatoire régional de l'emploi salarié en production agricole). Du printemps à l'automne, les récoltes s'échelonnent et nécessitent de la main-d'œuvre supplémentaire.

Si vous voulez, par exemple, couper le raisin, les vendanges ont lieu habituellement entre la fin août et la mi-septembre. Pour la cueillette des pommes, la période débute également fin août et peut aller jusqu'à novembre en fonction des variétés. Et pour certaines cultures hors-sol ou sous serre, les besoins agricoles peuvent durer toute l'année.

Plus de saison alors pour les emplois saisonniers ?
« Si l'emploi saisonnier reste prégnant dans la région,

UNE PRIME DE
200 €

Vous avez moins de 26 ans ; vous êtes scolarisé dans un établissement en Pays de la Loire ; et en parallèle de vos études, vous avez cumulé au moins 300 heures d'activité rémunérée en Pays de la Loire : la Région vous octroie une prime de 200 €.

+ epassjeunes-paysdelaloire.fr



© Christophe Martin

la tendance va vers plus d'emploi durable avec des CDI de plus en plus nombreux » répond la direction régionale de Pôle emploi. Les recrutements en contrat à durée indéterminée ont en effet progressé de 17,5 % contre 9,3 % pour tous les autres contrats confondus, entre 2021 et 2022. « En proposant des contrats plus longs ou des CDI, les recruteurs cherchent à fidéliser leurs équipes en annualisant par exemple les heures de travail », explique la direction régionale de Pôle emploi. L'impact sur l'offre saisonnière est sensible. La part des besoins en saisonniers est ainsi passée de 42 % en 2020 à 28,8 % en 2023, soit une baisse inédite de 13,2 points en trois ans. Mais tous les besoins ponctuels ne peuvent être couverts, et les métiers recherchés sont en forte tension. Vous trouverez donc encore des emplois saisonniers cet été et cet automne en Pays de la Loire !

Une première expérience professionnelle importante

Pour la saison estivale, il est encore temps de postuler ! « La demande des recruteurs est telle qu'il existe encore en juin des offres non pourvues, en agriculture, en hôtellerie-restauration, dans les commerces, les services à la personne... », rassure Fabienne Masse, animatrice territoriale du réseau Info jeunes Sarthe. Si vous souhaitez être accompagné dans cette démarche, 62 Info jeunes vous accueillent en Pays de la Loire et cent relais de proximité maillent le territoire pour permettre aux jeunes de trouver la

bonne information et le bon conseil (renseignements sur [infos-jeunes.fr](https://www.infos-jeunes.fr)). « Postulez et ne baissez pas les bras », encourage Fabienne Masse. « Trouver un emploi saisonnier est une belle expérience de découverte du monde du travail. » Charlotte, 18 ans, en témoigne. Son premier emploi dans une petite surface commerciale lui a ouvert les yeux. À la caisse, dans les rayons, au nettoyage, Charlotte a pu découvrir l'envers du décor. « Depuis cette expérience, je veille à rester polie en toutes circonstances et je remets dans le bon rayon le produit que je ne veux finalement plus. » Gagner en maturité, gagner en liberté, gagner de l'argent... Les avantages du travail, les jeunes les mesurent très vite. « Pour certains, c'est l'occasion de vérifier s'il s'agit bien du secteur dans lequel ils veulent travailler », note Fabienne Masse. Une grande partie des candidats sont étudiants. Ils ont entre 18 et 25 ans, travaillent pour aider leurs parents à payer leurs études, à financer leur permis de conduire ou encore un projet personnel... Une fois le job décroché, reste à trouver un logement, sans se ruiner.

Des solutions pour trouver un logement

L'Union régionale pour l'habitat des jeunes des Pays de la Loire pourra vous aider à trouver un logement proche de votre emploi saisonnier. Une recherche est possible en ligne sur urhajpaysdelaloire.fr avec des solutions sur les cinq départements de la région, comme les résidences habitat jeunes. Moins connu, vous avez également la possibilité d'être hébergé chez l'habitant. Cette solution de logement soutenue par la Région est présente sur 19 intercommunalités en Sarthe, Mayenne, Maine-et-Loire et Loire-Atlantique. En Vendée, des lycées ouvrent également leur internat l'été pour héberger les saisonniers. C'est le cas, aux Sables-d'Olonne, des lycées professionnels Éric-Tabarly (80 places) et Valère-Mathé (40 places). L'association Eurotium assure la gestion avec un veilleur de nuit et du personnel en journée (renseignements par mail : meretnature85@gmail.com). Vous êtes désormais prêt à vivre une saison, votre saison de saisonnier.

Trouvez un emploi ou un job d'été et postulez sur

nosemplois.fr

le site de référence des offres d'emploi en Pays de la Loire.

30

Destination
Pays de la Loire

Saint-Gilles-Croix-de-Vie

Vue sur mer

Idee week-end à Saint-Gilles-Croix-de-Vie (85)

Un chenal, une tour au chapeau vert, la mer à perte de vue... Images furtives à travers la vitre du train, 10h28 sur l'écran de votre téléphone. « Vous êtes arrivés à Saint-Gilles-Croix-de-Vie. La Région des Pays de la Loire et la SNCF vous souhaitent une agréable journée », annonce une voix. Dès la descente du train, des mouettes rieuses avec leur bec et leurs pattes rouges vous saluent. Le soleil est au rendez-vous. Le week-end s'annonce bien.

La gare donne directement sur le port de pêche. Votre vélo est du voyage. Vous avez bien fait de l'emmener. Empruntez les quais et laissez-vous glisser sur La Vélodyssée, en direction de Bretignolles-sur-Mer. La rivière Le Jaunay vous accompagne sur votre droite avec les dunes au second plan. Au kilomètre cinq, changement de décor, vous pénétrez dans une forêt dense. Quand vous en sortez, vous voici

au cœur des dunes, avec la promesse de l'océan à l'horizon. Promesse tenue, le panorama est grandiose. Vous êtes à Bretignolles-sur-Mer et sa côte rocheuse. Vous pouvez continuer jusqu'à Brem-sur-Mer où un autre voyage vous attend, un voyage gastronomique avec Nicolas Coutand au restaurant étoilé Les Genêts. Si vous préférez réserver vos forces, la table étoilée de Jean-Marc Perochon, située au bord de La Vélodyssée, à Bretignolles, est pour vous, avec en prime la vue sur mer.

Site remarquable du goût

De retour à Saint-Gilles-Croix-de-Vie, classée Site remarquable du goût, arrêtez-vous à L'Atelier de la sardine. Le poisson argenté a donné ses lettres de noblesse à la commune. Vous y découvrirez son histoire et le savoir-faire artisanal de toute une filière. La visite du musée interactif (gratuite) est une bonne entrée en matière pour la pêche en mer programmée le lendemain.

Rendez-vous à 6h45. L'embarcadère est situé avenue Jean-Cristau. Amarré au ponton, l'Ami du pêcheur vous y attend pour une partie de pêche en mer jusqu'à midi. En remontant le chenal, la tour au chapeau vert (que vous aviez remarquée la veille dans le train) vous observe, à moins que ce soit l'inverse. On l'appelle la Tour Joséphine en hommage à l'impératrice, première épouse de Napoléon 1^{er}. En service jusqu'en 1875, elle indiquait l'entrée du port. Devant vous à présent : la mer à perte de vue et le sentiment d'avoir bien fait de venir passer un week-end à Saint-Gilles-Croix-de-Vie.



© F. Makhlof

Comment venir ?

Offrez-vous un week-end sans voiture et prenez le train. Avec Aléop, depuis Nantes, vous y êtes en une heure et quart. En plus, vous pouvez voyager sans surcoût avec votre vélo. Des emplacements sont prévus à cet effet. En juillet et août, des tarifs attractifs sont proposés, que vous voyagiez seul, entre amis ou en famille.

+ aleop.paysdelaloire.fr

Où manger ?

Chez Sylvain Maran, chef du restaurant Le Boisvinet, à deux pas du boulevard de la mer qui porte bien son nom. Sa cuisine gastronomique sublime les produits du terroir. Vous pouvez aussi déguster un bon plateau de fruits de mer au restaurant Le Saint-Gilles, sur le quai du vieux Port.

Où dormir ?

Prenez le large tout en restant à quai, au Vent du large. L'hôtel en forme de proue fait face au port. Vous pouvez aussi opter pour le Ceitya, dans les rues piétonnes, à deux pas de la gare et de la place Guy Kergoustin, où le samedi matin se tient le marché.

1 jour, 1 voyage

Rives sauvages au lac de Grand-Lieu



© Clo&Clem



© E. Balanca



© Clo&Clem

10h forêt flottante

Mystérieux, insaisissable, le lac de Grand-Lieu se dévoile au regard par touches. Au départ de la Maison du lac de Grand-Lieu à Bouaye, suivez le sentier pour rejoindre l'ancien pavillon de chasse du parfumeur Guerlain. La terrasse offre un magnifique point de vue panoramique sur le lac et sa roselière boisée, des roseaux aux airs de forêt flottante ❶ (sur réservation).

+ maisondulacdegrandlieu.com

12h30 retour de pêche

Afin de préserver la biodiversité du lac, seuls sept pêcheurs professionnels sont autorisés à sillonner ses eaux à bord de leurs embarcations traditionnelles, les plates ❸. Pour vous régaler de la pêche du jour, rendez-vous

aux Champs d'Avaux à Bouaye ou au restaurant Les Coutumes à La Chevrolière.

14h observation d'oiseaux

Ici, une aigrette garzette !
Là, une spatule blanche ! ❷
Jumelles en main, discrètement installé dans l'Observatoire ornithologique à Passay, vous voilà immergé en plein cœur de la roselière de la deuxième réserve ornithologique de France. À visiter également : la Maison des pêcheurs, ses aquariums d'eau douce et sa tour panoramique avec vue sur les prairies humides.

+ maisondespecheurs.fr

16h joyau carolingien

Pénétrez dans l'abbatiale-Déas de Saint-Philbert-de-Grand-Lieu et remontez douze siècles d'histoire. Admirable par le mariage du tuffeau et de la brique de ses piliers cruciformes et arcs, ce monument est un rare témoin de l'architecture carolingienne du IX^e siècle encore conservé en Europe.

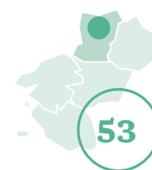
+ abbatialedeas.fr

17h dégustation gourmande

L'environnement préservé du lac de Grand-Lieu est propice à la culture de produits du terroir. À Saint-Philbert-de-Grand-Lieu, vous pouvez ainsi goûter le miel des abeilles butinant sur les berges du lac à l'Abeille du Lac ou découvrir les vins bio du Domaine Éric Chevalier.

1 jour, 1 voyage

Sur le toit de la Mayenne



10h le petit Everest du Grand Ouest

Grimpez les 108 marches du belvédère rétro-futuriste du Mont des Avaloirs - le plus haut mont de l'Ouest - ❶ pour profiter d'un impressionnant panorama à 360° embrassant les Alpes mancelles, les monts d'Armorique et les collines de Normandie. Écarquillez les yeux : on dit que, par temps dégagé, on peut même apercevoir le Mont-Saint-Michel !

12h déjeuner avec vue

Dans ses ruelles étroites bordées de maisons en pierre, Lassay-les-Châteaux, Petite Cité de Caractère® aux trois châteaux, cultive un charme apaisant. Pour l'apprécier tout en déjeunant, installez-vous sur la terrasse de la tarterie La Ruelle, avec vue imprenable sur le château, au Restaurant du Château ou à l'Auberge de Lassay.



© A. Lamoureux

14h château fort enchanteur

Avec ses huit tours en pierre reliées par des remparts parfaitement conservés, le Château de Lassay ❷ semble surgir d'un livre d'histoire. Pénétrez dans ce château fort du Moyen Âge, encore habité aujourd'hui, pour percer tous ses secrets. Vous pourrez même actionner le pont-levis sous l'œil avisé de votre guide.

+ chateaudelassay.com

15h30 350 nuances de roses

Rouges, blanches, roses, orange, pourpres : dans l'ancien pré du Couvent des Bénédictines



© Lezbroz - Teddy Verneuil - Mayenne Tourisme

de Lassay-les-Châteaux, profitez de la belle saison pour vous enivrer des senteurs envoûtantes des 350 variétés de roses. Remontez le temps en découvrant les différentes roses, des plus anciennes - connues depuis l'Antiquité et le Moyen Âge - aux plus modernes.

17h village fleuri et vélo-rail

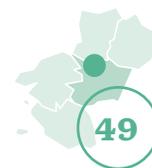
Pour terminer la journée, faites halte au village fleuri de Saint-Loup du Gast. Ici, les fleurs débordent des fenêtres. Les maisons sont recouvertes de lierres. À l'ancienne gare du village, embarquez sur une draine à pédales pour une balade en pleine nature sur une voie ferrée désaffectée ❸.



© Joël Damase - La Vélo Francette - Mayenne Tourisme

1 jour, 1 voyage

Apaisant Anjou bleu



© Petite Couère



© Mathieu Génon



© Fabien Tijou

10h village d'antan

Dans l'Anjou bleu, le bleu des ardoises, du ciel et des rivières se marie au vert du bocage. Pour découvrir ce territoire nature, visitez La Petite Couère. Poussez les portes des commerces de son charmant village 1900 reconstitué. Puis explorez les granges et leurs collections de tracteurs, voitures anciennes... Le tout sous l'œil des 150 animaux en semi-liberté ❶.

+ lapetitecouere.fr

12h déjeuner champêtre

À l'heure du déjeuner, grimpez dans le train miniature de La Petite Couère : il vous mène

à la gare, où vous aviez déposé votre glacière, avant de vous conduire à une table. Vous n'avez pas prévu de pique-nique ? Une petite restauration est proposée sur place.

14h voyage au centre de la terre

Ajustez votre casque de sécurité pour une impressionnante plongée à 126 mètres sous terre dans les profondeurs de la Mine Bleue à Noyant-la-Gravoyère ❷. C'est ici qu'a été extrait l'or bleu d'Anjou, l'ardoise, jusqu'en 1936. Après une descente en ascenseur, un petit train vous transporte au cœur de la mine. Une expérience unique en Europe.

+ laminebleue.com

16h canot, vélo, pédalo

À la base de loisirs Anjou Sport Nature, à La Jaille-Yvon, laissez-vous tenter par une descente de la Mayenne en canoë-kayak. À moins que vous n'optiez pour une session de paddle en duo, tir à l'arc, VTT, accrobranche, swin golf ou fun archery...

19h dîner les pieds dans l'eau

La meilleure façon de découvrir le petit village de charme de Grez-Neuville ❸ ? Installez-vous en terrasse à la crêperie La Batelière ou à la maison-éclusière L'Écluse. Ici, la soirée s'écoule au rythme des allées et venues des bateaux naviguant sur la Mayenne et des passages d'écluse.

1 jour, 1 voyage

Échappée dans le Perche sarthois



10h croisière en ville

Découvrez La Ferté-Bernard en naviguant sur l'Huisne ❶. Cet affluent de la Sarthe serait enjambé par 350 ponts et passerelles selon une légende locale. Pour en avoir le cœur net, embarquez pour une croisière sur ses canaux, à la découverte des lavoirs, maisons à pans de bois et monuments emblématiques de la ville, comme la Porte Saint-Julien.

12h30 déjeuner-brocante

À l'heure du déjeuner, poussez la porte d'une des belles demeures de La Ferté-Bernard, comme Madame Moustache, salon de thé-brocante qui favorise les circuits courts, ou Le Dauphin, connu pour sa cuisine créative.

14h château perché

Direction Montmirail, littéralement "le mont d'où l'on admire". Pour profiter du panorama de cette Petite Cité de Caractère®, flânez dans les jardins du charmant château médiéval de Montmirail ❷. À explorer également : ses trois impressionnants sous-sols de salles voûtées et geôles enterrées, et ses salons raffinés aménagés par la princesse de Conti, fille de Louis XIV.

+ chateaudemontmirail.com

15h câlins aux vaches

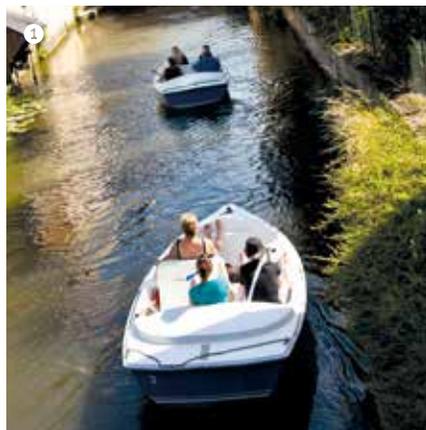
Traversez ensuite la forêt de Vibraye pour rejoindre une ferme

de vaches laitières atypique : à la Ferme Les Deux Sabots à Ecorpain, vous pouvez goûter aux vertus d'un câlin chaleureux avec les bêtes ou savourer un café au pré au milieu des vaches (sur réservation).

16h45 tchou tchou, boum boum

Pour clore cette journée d'escapade, deux options s'offrent à vous. Grimpez à bord du Petit Train de Semur-en-Vallon ❸ pour une balade entre bois et marais, avec étape au Muséotrain, peuplé de wagons et locomotives d'antan. Ou tapez du pied en rythme au féerique Musée de la Musique Mécanique de Dollon.

+ lepetittraindesemur.com
+ musiquesmagiques.fr



© J-P Berlose - Sarthe Tourisme



© Maxime Guillon - Sarthe Tourisme



© J-P Berlose - Sarthe Tourisme

1 jour, 1 voyage

Dépaysant Marais poitevin



10h Venise verte

À Maillezais, soyez les premiers à profiter d'une promenade dans la lumière douce du matin sur les canaux du Marais poitevin ❶. Vous êtes dans la Venise verte des Pays de la Loire. Au départ de l'Embarcadère de l'Abbaye, glissez sur les chemins d'eau de ce labyrinthe aquatique à bord d'une plate, à l'ombre des frênes têtards et des peupliers, au rythme silencieux d'une poussée à la pelle ou à la "pigouille".

+ marais-poitevin-tourisme.com

11h30 vestiges sacrés

Les ruines majestueuses de l'abbaye millénaire de Maillezais se découpent en plein cœur du

marais ❷. Ses moines bâtisseurs, avec ceux des abbayes voisines, ont participé à l'aménagement du Marais poitevin. Tout l'été, spectacles immersifs et animations musicales vous transportent dans l'histoire du lieu.

12h30 pique-nique bucolique

Pour prolonger la contemplation des vestiges de l'abbaye Saint-Pierre, installez-vous, à l'ombre des arbres, sur l'une des tables de pique-nique à deux pas. Ou rejoignez celles offrant un point de vue bucolique sur le Marais mouillé.

14h30 chez Aliénor

Marchez dans les pas d'Aliénor d'Aquitaine dans la Petite Cité de Caractère® de Nioul-sur-l'Autise.

Poussez les portes du temps avec la visite 3D de la Maison Aliénor à l'abbaye, remarquablement conservée. Flânez dans le Parc du Vignaud, en bordure de la rivière de l'Autise. Et découvrez l'un des derniers moulins à eau de Vendée à la Maison de la Meunerie.

16h30 Fontenay Renaissance

À Fontenay-le-Comte, Ville d'Art et d'Histoire et Plus Beaux Détours de France, embarquez pour une balade sonore immersive avec les Fontenautes. Muni de votre casque d'écoute, laissez-vous guider dans les ruelles médiévales ❸ jusqu'au centre historique, joyau de la Renaissance. À l'heure du goûter, régaliez-vous des spécialités locales : brioche, gâteau-minute...

+ sudvendeeetourisme.com



© Julien Gazeau - Vendée expansion



© A. Lamoureux



© A. Lamoureux

Pépite !

37

La Pointe de Merquel (44)



Lola & Tom sur les traces de Sherlock Holmes

© RPDL/Quest Médias

Dans la famille Holmes, je demande l'arrière-arrière-arrière... petite-fille. Voici Charlie au cœur d'une intrigue policière librement inspirée de l'œuvre originale de 1887. *Mademoiselle Holmes* est une série télévisée en six épisodes et dont le tournage vient de s'achever en Pays de la Loire. Lola Dewaere interprète Charlie, aux côtés de Tom Villa, un Docteur Watson revisité avec malice et humour.

On sait tout, ou presque de Sherlock Holmes, œuvre créée en 1887 par Sir Arthur Conan Doyle, personnage devenu l'archétype du « détective privé » pour des générations d'amateurs de romans policiers.

Dans les bibliothèques, au cinéma ou au théâtre, Sherlock Holmes a donné lieu à de nombreuses adaptations et c'est bien le petit écran qui s'inspire de cette fiction, choisissant les décors de Londres, de Nantes et d'autres lieux* des Pays de la Loire, pour mettre en scène un scénario en six actes, intitulé *Mademoiselle Holmes*, une coproduction de Marysol (groupe Newen) et TF1.

L'atmosphère particulière de Nantes

C'est dans un pub de la rue Kervégan, artère principale de l'ancienne île Feydeau à Nantes, que l'équipe du tournage avait pris position, au début du printemps, sous la direction de Cyrielle Mottin, la productrice : « *Le choix de Nantes s'est imposé naturellement, car nous avons été séduits par son univers fantasmagorique. Le monde de Jules Verne, le carrousel des mondes marins, la proximité du littoral, ses quais... Et puis, il y a ce fabuleux quartier Feydeau, et ses immeubles penchés. Les réalisateurs Frédéric Berthe et François Ryckelynck ont immédiatement voulu puiser dans l'atmosphère particulière de la ville et de sa région pour retranscrire, à leur sauce, ce nouvel univers de Mademoiselle Holmes.* »

* Pour les besoins de cette série, la production a multiplié les sites de tournage en Pays de la Loire, avec le soutien du Bureau d'accueil des tournages : Nantes, le commissariat de Vigneux-de-Bretagne, la vieille ville de Pornic, le bac de Trentemoult, Sion-les-Mines (44)...

Lola Dewaere et Tom Villa

« Je suis un peu la régionale de l'étape »



© RPD/Quest Médias

Lola, dans la série, vous êtes Charlie Holmes. En rencontrant Samy, votre Watson en quelque sorte, incarné par vous Tom Villa, vous allez vous assumer en tant que détective, femme... et Holmes finalement.

Lola Dewaere : Dans la série, je suis policière, mais plutôt discrète et timide. J'habite chez mon grand-père (ndlr : interprété par Daniel Prévost) et, un jour, je suis percutée par une voiture, et j'ai un déclin. Je deviens ainsi Mademoiselle Holmes, avec disons, un peu plus d'énergie !

Tom Villa : Lola est bien la descendante du célèbre Sherlock Holmes et moi je suis médecin légiste, comme le docteur Watson, en plus décalé.

Quand on est investi plusieurs mois sur une série comme celle-ci, quel est le plus difficile finalement ?

Tom Villa : De rester concentré, de ne pas perdre le fil... J'ai parfois envie de sortir une vanne en plein tournage, mais je me dis que je ferais perdre du temps à l'équipe, alors je m'abstiens. Je prends des notes par contre pour mon prochain spectacle.

Lola Dewaere : J'ai dû m'entraîner intensivement avec une professeure pour apprendre à jouer du violon. Et puis, je me suis forcée à oublier la référence au vrai Sherlock Holmes. Les premiers jours, sur le plateau, le réalisateur m'a interrompue en me disant : "toi, tu as lu l'œuvre et ce n'était pas nécessaire tu sais". J'ai éclaté de rire.

Une première pour vous de passer autant de temps en Pays de la Loire pour un tournage ?

Tom Villa : Après les scènes tournées à Londres, la prod m'a dit "Tom, on part du côté de Nantes !" Je me suis réjoui évidemment et me suis retrouvé à Sion-les-Mines ! Au pays de Châteaubriant, nous avons eu un accueil formidable et le lieu du tournage

était vraiment chouette : un manoir du début du XX^e siècle au style gothique ! J'ai fait plein de photos pour mes réseaux et, du coup, tout le monde veut venir à Sion-les-Mines, je suis devenu sans le savoir leur ambassadeur !

Lola Dewaere : Moi, c'est un plaisir car je suis une régionale de l'étape, en quelque sorte. Dès l'âge de trois ans, ma mère m'a confiée à mes grands-parents qui habitent toujours à Saint-Lambert-du-Lattay, dans le Maine-et-Loire. J'y suis restée jusqu'à mon adolescence et j'y retourne dès que je le peux, car j'ai aussi de nombreux amis d'enfance là-bas. À la disparition de mon père (ndlr : Patrick Dewaere), que je n'ai pas connu, c'était un peu mon berceau familial. Ça le reste aujourd'hui.

Les Pays de la Loire, terre de cinéma

Retrouvez toute l'actualité du cinéma en Pays de la Loire avec les sorties des films soutenus par la Région, des vidéos sur les tournages, des interviews des acteurs, réalisateurs et producteurs en flashant ce code.



© Carole-Bethuel

La Passion de Dodin Bouffant avec Benoît Magimel et Juliette Binoche, film tourné en mai 2022 dans le Maine-et-Loire et sélectionné cette année au Festival de Cannes.

**Groupe Aimer et agir
pour les Pays de la Loire** • 42 élus

En 2023, la Région accélère sa transition écologique

Avec Christelle Morançais, nous portons une vraie politique écologique, une écologie du réel, une écologie humaine, qui s'appuie sur ceux qui savent – les chercheurs, les scientifiques, les ingénieurs, les entrepreneurs.

Contrairement à la gauche et aux écologistes radicaux, nous considérons que l'Homme n'est pas l'ennemi de la planète. Il doit être son meilleur allié. C'est avec cette conviction forte que nous défendons une écologie profondément positive, une écologie qui embarque le plus grand nombre, une écologie créatrice de richesses, d'emplois, de progrès, de bien-être.

Notre ambition est claire : tendre vers une région zéro carbone en 2050. Pour y parvenir, nous investissons massivement dans l'innovation, la recherche et le développement.

Nous défendons l'idée d'une région souveraine sur le plan énergétique autour d'un mix aussi décarboné que possible. Nous considérons que le désarmement de notre parc nucléaire fut une folie stratégique de la gauche et des écologistes dont nous payons aujourd'hui le prix fort. Aussi, nous investissons pour réduire drastiquement la part de l'électricité carbonée et produire plus d'électricité propre, issue à la fois du nucléaire et du renouvelable avec le développement de l'éolien en mer, la méthanisation et l'hydrogène.

Nous développons également les transports publics et les mobilités durables en faisant le choix du développement massif de l'offre et de l'équité entre les territoires. D'ici 2030, nous augmenterons de 67 % notre offre kilométrique sur l'ensemble du réseau TER. Concrètement, cela signifie 300 trains supplémentaires par jour, 1 train par heure et par gare dans chaque sens sur l'ensemble du réseau et 1 train toutes les demi-heures pour les liaisons métropoles/périphéries. Parallèlement, les économies importantes que nous ferons grâce à l'ouverture d'une partie de notre réseau TER à la concurrence seront réinjectées dans l'entretien, la modernisation et le développement de nos petites lignes.

Enfin, nous agissons pour protéger notre eau avec un objectif clair : reconquérir la qualité d'au moins la moitié de nos masses d'eau d'ici 10 ans. L'eau est un bien commun et une ressource vitale qui nécessite une mobilisation de tous les acteurs sans exclusion : collectivités, agriculteurs, industriels, particuliers. Ainsi, nous avons bâti des solutions concrètes pour parvenir à l'objectif de réduction de 60 % des émissions de produits phytosanitaires dans les sols autour des zones de captages prioritaires dans la région. Nous lançons également une expérimentation visant

à accompagner les territoires candidats à une trajectoire qui tend vers le « zéro phyto ». Et nous poursuivrons dans les mois qui viennent notre combat autour des enjeux cruciaux de la quantité, de la collecte, de l'utilisation des eaux usées, ou encore de la lutte contre les pollutions d'origine industrielle ou médicamenteuse.

L'écologie est le combat du siècle. Il ne pourra être gagné que s'il est mené sur tous les fronts et avec tout le monde. Nous ne lâcherons rien !

02 28 20 61 10 - aimeretagir@paysdelaloire.fr

 [AimerAgirPDL](#)

 [Aimer et Agir pour les Pays de la Loire](#)

 [aimeragirpdl](#)

Groupe Union Centriste • 15 élus

Mieux préserver l'eau

Alors que la sécheresse hivernale sévit, que les nappes phréatiques sont à la peine, notre majorité régionale est mobilisée pour mieux préserver l'eau.

C'est par une action collective, volontaire, adaptée et territoriale, que nous animons et fédérons tous les acteurs de l'eau. Cette communauté ligérienne amplifie depuis 2016 les investissements pour améliorer la qualité de l'eau, dont 11 % seulement des masses sont en bon état biologique. Ce sont ainsi plus de 70 millions d'euros qui ont été activés pour améliorer les milieux aquatiques.

Avec 480 points de captages destinés à l'alimentation en eau potable, les niveaux de pollution sont très hétérogènes. Notre majorité a fait le choix de cibler des actions concrètes sur 47 points prioritaires, pour reconquérir la qualité d'ici 2030. Avec les agriculteurs concernés, nous envisageons ainsi de réduire rapidement de 60 % les phytosanitaires puis tendre vers le zéro phyto.

Notre plan « Protégeons l'eau » sera consolidé avec de nouvelles actions en juin prochain. Ensemble, nous voulons en responsabilité pacifier l'usage de l'eau, source de vie et d'activités essentielles à notre développement commun.

Union.Centrisme@paysdelaloire.fr

 [@Union_Centrisme](#)

02 28 20 64 69

Groupe L'Écologie ensemble · 12 élus

Eau : éviter la guerre !

L'eau est notre bien commun essentiel, mais elle subit pourtant toujours plus de pressions. Seules 12 % des masses d'eau sont en bon état écologique en Pays de la Loire. Les activités humaines (modification des cours d'eau, pesticides, herbicides, bétonisation des sols...) dégradent sa qualité. Les prélèvements s'avèrent supérieurs à la ressource.

C'est un défi majeur de notre temps et les sécheresses désormais plus intenses nous rappellent l'urgence d'agir pour éviter une « guerre de l'eau ».

Ce ne sont pas les solutions technologiques et l'« écologie de croissance » de la présidente de région qui viendront préserver la ressource et restaurer la qualité de l'eau.

Nous devons agir rapidement :

- Fin des phytosanitaires dans les zones de captages d'eau potable.
- Transition massive vers l'agroécologie.
- Débat sur la priorisation des usages.
- Restauration du cycle naturel de l'eau.
- Pas de méga-bassines !

02 28 20 61 28

ecologie.ensemble@paysdelaloire.fr

<https://www.facebook.com/EcologieEnsembl>

[@EcologieEnsembl](https://twitter.com/EcologieEnsembl)

Groupe Printemps des Pays de la Loire · 12 élus

Prestige et clinquant pour la Présidente, pain sec pour les autres !

« Deux poids, deux mesures » : c'est ainsi que la Présidente de Région gouverne désormais, au profit de ses seules opérations de com'.

Rien n'est trop beau pour le tour cycliste des Pays de la Loire, 2 fois plus cher que le tour du Limousin, de taille similaire. Coût total : 1,4 M€ dont 700 000 € payés par la Région. Mais, dans le même temps, c'est plus d'1 M€ de moins pour le sport : 540 000 € en moins pour les événements sportifs dans les territoires, 100 000 € en

moins pour le soutien aux ligues et comités, 470 000 € en moins pour nos sportifs et clubs de haut niveau.

Le Big Bang de l'emploi, un forum de l'emploi créé de toutes pièces, s'est déroulé 2 jours à Angers, Laval et Le Mans, pour 2,2 M€. Mais, dans le même temps, c'est 15 M€ en moins pour la formation professionnelle, ce qui privera 5 600 personnes d'une formation en 2023 !

02 28 20 61 20

groupe.printempspdl@paysdelaloire.fr

<https://www.facebook.com/printempsPDL>

[@printempsPDL](https://twitter.com/printempsPDL)

Groupe Rassemblement National des Pays de la Loire · 5 élus

Pas de ZFE dans les Pays de la Loire

En session de mars, le RN a déposé un vœu demandant un moratoire régional sur les zones à fortes émissions (ZFE). Nous considérons que ce dispositif, qui doit être mis en place en 2025, est une attaque de plus contre les automobilistes les plus modestes. Il empêchera la plupart des véhicules thermiques de circuler dans les agglomérations...

groupe-rn@paysdelaloire.fr

[facebook.com/groupeRNCRPdL](https://www.facebook.com/groupeRNCRPdL)

twitter.com/groupeRNCRPdL

Groupe Démocrates et progressistes · 5 élus

Préservons l'eau

Les sécheresses liées au changement climatique fragilisent l'accès à l'eau pour tous. L'exigence de sobriété ne suffit pas. Nous voulons que la Région fasse le diagnostic quantitatif de l'eau, comme elle l'a fait qualitativement. Elle doit mobiliser les acteurs & investir dans les solutions (stockage, recyclage, réutilisation) pour garantir & protéger en urgence la ressource.

02 28 20 64 84

democratesprogressistes@paysdelaloire.fr

[@Dem_Prog_PDL](https://twitter.com/Dem_Prog_PDL)

<https://www.facebook.com/DemProgPDL>

En application de la loi « Démocratie de proximité » du 27 février 2002, le magazine de la Région propose à chaque Groupe politique un espace rédactionnel proportionnel au nombre d'élus qui le constituent.

42

à la table de...



Mélanie Sire



**Elle cuisine à l'instinct. Ses recettes lui viennent comme par évidence.
Rencontre aux Sables-d'Olonne avec une cheffe vendéenne
qui a de la suite dans les idées.**

« **M**

*ERCI cheffe »,
« BRÛLANT,
attention
cheffe », « à la
5 et à la 10, la
suite s'il vous*

plaît »... Dans la cuisine de Mélanie Sire, ce jeudi midi, trois jeunes hommes secondent la cheffe. Le premier prépare les desserts, le deuxième s'occupe des entrées, le troisième est à la plonge. Chaussures de randonnée aux pieds, pantalon de jean, veste noire et lunettes rouges sur le nez, Mélanie Sire est dans sa cuisine comme chez elle, à l'aise. Sur la plaque de cuisson, les scorsonères,

légumes racines oubliés, rissent dans le beurre. Elle saisit la poêle et les fins rondins blancs changent de face en obéissant au doigt et à l'œil de la cheffe. Une belle couleur caramel finit par les envelopper. D'un regard furtif, elle sait que la cuisson est terminée. Elle finalise le dressage des quatre assiettes placées devant elle en disposant équitablement ces légumes, de la même famille que les salsifis. Son geste est précis, rapide et délicat. Sa suggestion du jour, ris de veau aux scorsonères, est prête à être dégustée. « *La suite s'il vous plaît !* » annonce-t-elle aux garçons de salle qui saisissent, sans attendre, les assiettes chaudes.



« Je m'inspire de tout ce qui m'entoure »

Toutes les tables du rez-de-chaussée sont prises. Des couples, des amis, des familles dégustent, scrutent la carte, commentent les plats. Pierre-Yves Nouchet, le chef de salle balaie l'espace d'un regard, répond aux sollicitations des clients. Un peu de pain par ici, une carafe d'eau par-là. La valse ne s'arrête pas. Ça tombe bien, Pierre-Yves Nouchet aime danser. « *il m'arrive de faire quelques pas avec les clients !* » nous confie-t-il. En revanche, vous ne verrez jamais Mélanie Sire faire de même. Sa fantaisie à elle, c'est de faire danser les papilles. « *Mélanie est l'opposée de moi* » explique-t-il. « *Autant elle est à l'aise en cuisine, autant elle rougit d'un rien en salle* ». Il la connaît bien. C'est son épouse dans la vie. Ils se sont rencontrés il y a treize ans dans un restaurant sur le port des Sables. Six ans plus tard, en 2016, ils ouvrent ensemble dans cette même ville leur premier restaurant, La Suite s'il vous plaît, à cent mètres du remblai. Mélanie Sire cuisine et Pierre-Yves Nouchet sert. Ils sont, tous deux, complémentaires.

Du goût dans l'assiette

« *Je cuisine à l'instinct* », nous révèle la cheffe. « *Je mélange les goûts dans ma tête et ça fonctionne dans l'assiette* ». L'objectif de Mélanie Sire est

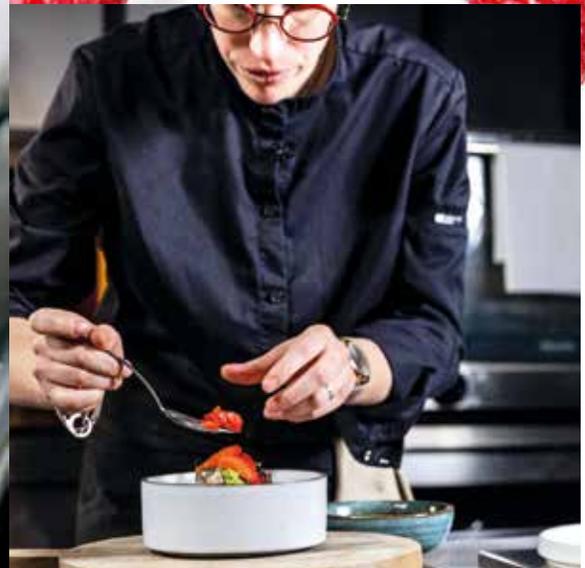
de « *donner de l'amour aux gens* », de leur procurer du plaisir et du bonheur. Ce plaisir en bouche passe par le goût, les textures, l'esthétisme du dressage. Et surtout ne pas mentir ! « *Tout ce qui est annoncé à la carte doit se retrouver en goût dans l'assiette.* » Son talent, c'est de savoir associer les produits avec leurs saveurs respectives. Ses inspirations sont multiples : les saisons, les produits, l'envie. « *Je m'inspire de tout ce qui m'entoure, m'entourait ou ne m'entoure plus.* » Dans la mesure du possible, elle se fournit chez les producteurs locaux : aux Jardins de Riez à Saint-Hilaire-de-Riez pour les jeunes pousses ; à La Gaillarde au Girouard pour les micro-pousses ; à la ferme La Plume au Vent à Saint-Vincent-sur-Graon pour la farine, l'huile, les pâtes ; à la criée des Sables-d'Olonne pour la langoustine, la bonite (une espèce de thon) ; et à la criée de Saint-Gilles-Croix-de-Vie pour la fameuse sardine. Cet été, Mélanie Sire a imaginé pour les lecteurs de Ma Région magazine une entrée avec la sardine de Saint-Gilles-Croix-de-Vie, produit phare des Pays de la Loire (*lire l'encadré*). Mélanie Sire l'associe avec du guacamole, des fraises de pays, des tomates cerises, des pickles de framboises et des petits croûtons au beurre (voir QR Code ci-contre). Une invitation gourmande à un voyage subtil en goût.

La sardine de Saint-Gilles-Croix-de-Vie

Le petit poisson argenté est réputé à Saint-Gilles-Croix-de-Vie. Il fait la fierté du port ligérien, l'un des principaux ports sardiniers de France. En 2022, 2 700 tonnes de sardines ont en effet été débarquées à la criée de Saint-Gilles. Pêchées entre avril et octobre, quand la température de l'eau est favorable, les sardines sont soigneusement sélectionnées par les pêcheurs. En moins de 12 heures, le petit poisson bleu encore frétilant rejoint la terre, où il est vendu frais ou trié pour être mis en boîte dans la dernière conserverie de Saint-Gilles, la conserverie Gendreau. Label Rouge, la sardine de Saint-Gilles-Croix-de-Vie figure depuis 2018 à l'inventaire du Patrimoine culturel immatériel de la France.

À bonne école

Originaire de Jard-sur-Mer en Vendée, Mélanie Sire est issue d'une grande famille de quatre filles : des triplées dont elle fait partie, et une sœur aînée. Elle sera la seule à choisir la cuisine. « *J'ai toujours voulu faire ce métier sans savoir réellement pourquoi.* » Cette évidence, elle la confirme après un stage de découverte en 3^e. Dès la fin du collège, elle débute un apprentissage, apprend les techniques de base au Lycée Édouard Branly à La Roche-sur-Yon. Diplômée à 20 ans, Mélanie Sire saisit une opportunité de travail chez Paul Bocuse, en Floride, aux États-Unis. « *Francesco Santin m'a appris à cuisiner avec les yeux. Ce chef est extraordinaire. D'un regard de loin, il est capable de savoir si le riz est cuit, si l'assaisonnement est ajusté.* » L'année suivante, c'est auprès d'un autre pape de la gastronomie, Joël Robuchon, à l'Atelier l'Étoile qu'elle perfectionne l'assaisonnement et la valorisation des goûts. Elle y apprend également le dressage, la rapidité, l'efficacité, la rigueur, la précision.



Une cheffe attachée à sa terre

L'expérience dans un hôtel cinq étoiles à Val Thorens, dans les Alpes, lui ouvrira les portes d'un restaurant dans le Périgord, qu'elle prend en gestion avec son mari. « *Ç'a été pour nous deux le déclic pour nous lancer dans notre propre affaire.* » Retour aux Sables-d'Olonne avec la reprise d'une brasserie transformée quelques années plus tard en restaurant gastronomique sur deux étages, avec 70 couverts, des espaces et des ambiances pensés avec goût. Et quelle sera la suite s'il vous plaît ? L'envie d'aller toujours plus loin dans l'approche de la cuisine moderne, en proposant par exemple des plats composés uniquement de légumes avec un jus de viande, par exemple. « *C'est l'avenir* », pense Mélanie Sire. L'avenir pour la cheffe, c'est aussi de cultiver son propre potager. Le terrain est trouvé. Il faut désormais le temps de le préparer et de le cultiver. La preuve supplémentaire, s'il était besoin, que Mélanie Sire est attachée à sa terre.

La recette de la cheffe en vidéo

**Sardines de
Saint-Gilles-Croix-
de-Vie aux fruits**



Précurseur, inventeur, fondateur, créateur, ils sont parfois les quatre à la fois. Leur passion les anime et nous inspire. Ils font avancer notre société et rayonner les Pays de la Loire. Vous les connaissez ?



© Green Impulse

© Posson Packaging

agriculture

Des biosolutions

Alexandre & Emmanuel

creusent les sillons de l'agriculture de demain. Fondateurs de Green Impulse, Alexandre Olivaud et Emmanuel Pajot développent et commercialisent des bio-intrants pour toutes les productions végétales. Une alternative aux fongicides de synthèse. Implantée à Angers, la capitale du végétal, Green Impulse est en pleine croissance. Elle vise le marché européen et américain avec Sensitines, une biosolution pour traiter naturellement le mildiou, véritable fléau des viticulteurs et des cultivateurs de blé ou pommes de terre. L'autorisation de mise sur le marché est attendue en 2026.

+  Greenimpulse



industrie

Militante

Sylvie Casenave-Péré cartonne !

Son entreprise aussi. Posson Packaging, basée à Louailles (72), éco-conçoit des emballages en carton compact et ondulé. Militante, Sylvie Casenave-Péré défend à la fois des valeurs environnementales et sociales. La PME, qui vient de souffler ses 80 bougies, s'offre une nouvelle plateforme logistique de 6 000 m² qui lui permettra de réduire de 550 tonnes son impact carbone. Et ce n'est pas tout ! 63 de ses 115 employés roulent désormais en hybride, grâce à un contrat de location clé en main négocié par l'entreprise. Un plus pour le salarié, un plus pour le climat, un plus pour l'entreprise qui vient de recevoir le Trophée d'or grand prix politique RSE.

+  Sylvie Casenave-Péré



© Francis Guillard

théâtre

L'humour sur scène

Mathilde Moreau est la sage-femme des créations humoristiques. Sa Compagnie du Café-Théâtre est à Nantes ce que Le Point Virgule est à Paris : une référence dans le milieu, un « lieu d'accouchement » de spectacles d'humour. Les plus grands comme Anne Roumanov ou Jamel Debooze viennent y border leur nouveau-né. La scène est également ouverte aux humoristes de la région. À l'affiche notamment jusque fin juillet : *Les Cousines*, une pièce écrite par Mathilde Moreau qui a plus d'un talent à partager.

+  [mathilde_moreau_cie](#)



DR

sport



© Robin Inizan, Lucas Pavy Prod

textile

Un bon filon

Nicolas Nojac offre une seconde vie aux textiles usagés. Aux commandes de Renaissance Textile à Laval, il crée avec son équipe une nouvelle fibre à partir de vêtements professionnels usés. L'aventure commence en 2021 grâce à l'investissement de TDV Industries (53), Mulliez-Flory (49) et Les Tissages de Charlieu (42). La production est lancée en 2022 avec une ligne d'effilochage. Deux autres lignes ouvriront d'ici 2026. À cette date, 12 000 tonnes de fibres auront été produites localement. De quoi fabriquer l'équivalent de 42 millions de vêtements neufs !

+  [Nicolas Nojac](#)

Speaker

Marion Hérault-Garnier aime parler. Elle en a fait son métier : speaker. « Mon rêve depuis l'âge de 4 ans ». Originaire des Herbiers (85), elle débute la profession à 17 ans sur des épreuves d'athlétisme, puis de cyclisme. La reconnaissance arrive en 2022 : France TV vient la chercher pour être consultante moto du Tour de France féminin. Du 23 au 30 juillet prochain, elle y sera à nouveau. Marion Hérault-Garnier connaît sur le bout des doigts les professionnels - hommes et femmes - de la petite reine. Elle a commenté leurs premières courses en cadet, junior, espoir. Elle les suit toute l'année. Pour elle, le cyclisme fait vivre notre patrimoine culturel, historique et naturel. Comptez sur elle pour le préserver !

+  [Marion Hérault-Garnier](#)

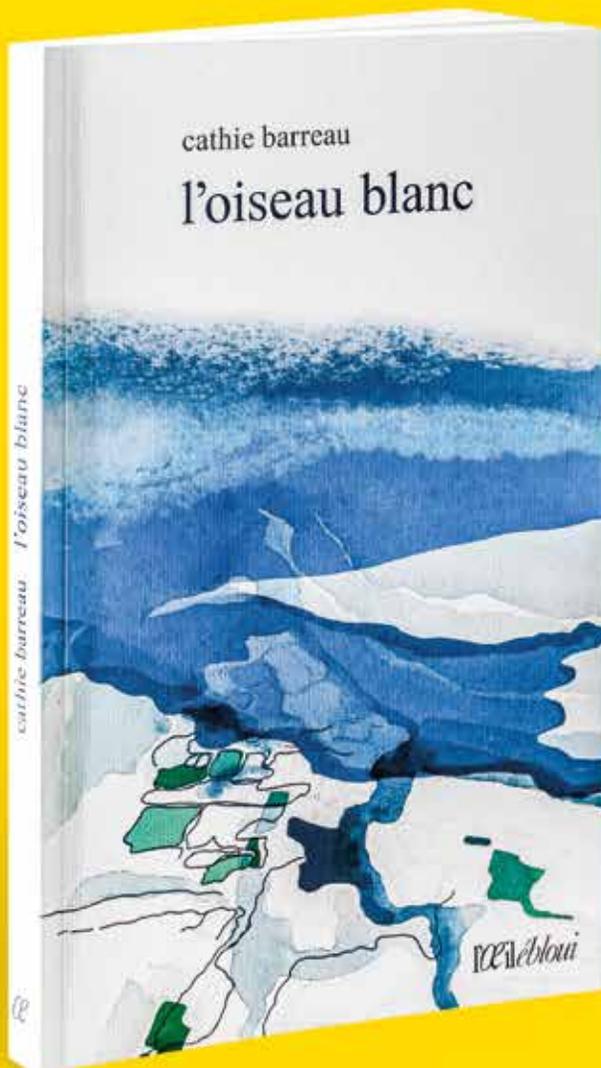
48

à lire

« Des talents de chez nous »



© Agence Brunet-Monié



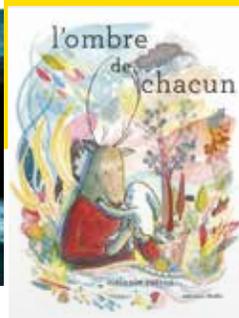
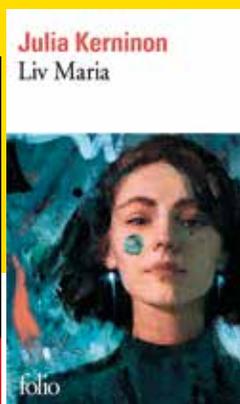
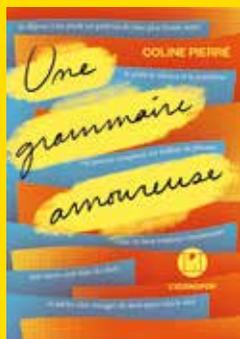
Christel Rafstedt est libraire depuis dix ans. Sa librairie, Le Livre dans la théière, fait partie de l'association des librairies indépendantes en Pays de la Loire (Alip). Elle nous livre ses conseils de lecture pour cet été avec des livres édités en Pays de la Loire, des auteurs de la région et surtout de véritables coups de cœur.

COUP DE CŒUR RÉGIONAL

L'OISEAU BLANC

Cathie Barreau · Roman · *L'œil ébloui*

Autrice reconnue vivant en Vendée, Cathie Barreau nous raconte une histoire à mystère dans le Sud-Vendée. La force de Cathie Barreau, c'est la puissance de ses phrases et de ses mots. L'histoire accroche le lecteur. Le texte est beau, dense, assez court (165 pages). Il renouvelle notre regard sur nos paysages, très présents dans ce livre. Idéal pour partir en vacances même chez soi ! Pas étonnant que *L'œil ébloui* en soit l'éditeur. Cette maison d'édition, basée à Nantes, choisit des textes de très grande qualité. *L'oiseau blanc* est un vrai coup de cœur régional.



UNE GRAMMAIRE AMOUREUSE

Coline Pierré

Poésie · L'iconopop

L'histoire d'amour entre un homme et une femme. Ce texte interroge la relation amoureuse du couple sans chercher à opposer l'un à l'autre. Comment durer en amour ? Que faut-il changer en nous ? « *La manière de nous parler* » nous dit Coline Pierré dans sa poésie. La poésie de cette autrice installée à Nantes se découvre dans la musique de ses mots. Nous ne sommes pas sur une forme classique de poèmes en alexandrin même si elle en utilise. Coline Pierré fait ici une déclaration d'amour à l'Amour. Un livre plein d'espoir.

SARA, ELLE VEILLE SUR VOUS

Sylvain Forge

Polar · Fayard noir

Spécialiste de la cybersécurité dans la vraie vie, Sylvain Forge est un auteur nantais à succès. Nombre de ses romans ont été primés. Dans sa nouvelle enquête policière, Sylvain Forge nous emmène à Nantes où des caméras avec intelligence artificielle ont été installées pour faire face à des problèmes d'insécurité. En ouvrant ce livre, on n'a qu'une envie, c'est tourner

les pages ! Ce polar sort du genre, très souvent noir et blanc. Sylvain Forge préfère la nuance, il a de l'empathie pour tous ses personnages. En plus, vous apprendrez plein de choses sur la cybersécurité et l'intelligence artificielle.

LIV MARIA

Julia Kerninon

Roman · Folio

Julia Kerninon, jeune autrice majeure de la scène littéraire, a été remarquée dès ses premiers romans. Elle vit à Nantes.

Liv Maria est l'histoire d'une héroïne moderne. Née sur une petite île au large de la Bretagne, Liv Maria est une aventurière dont la vie est rythmée par ses amours. Julia Kerninon sert cette histoire avec une écriture fluide et puissante. Elle a l'art du rebondissement, du rythme dans le texte. Elle nous offre le portrait subtil d'une femme, fille, mère, amoureuse, épouse, toutes ces identités endossées dans une vie. Un roman qu'on ne peut pas lâcher.

L'OMBRE DE CHACUN

Mélanie Rutten

Jeunesse · MeMo

La maison d'édition MeMo, installée à Nantes, bénéficie d'une reconnaissance

internationale dans l'univers des livres jeunesse. *L'ombre de chacun* est un très beau livre esthétiquement parlant. Les illustrations, douces, viennent raconter l'histoire autour d'un texte bien écrit. L'enfant à partir de six ans pourra s'identifier aux personnages, des animaux avec des émotions dont parfois des colères... Les parents auront aussi beaucoup de plaisir à lire cette histoire. Mélanie Rutten n'infantilise pas ses lecteurs. Elle projette leurs propres ressentis sur des questions parfois existentielles.

L'UNIVERSITÉ DES CHÈVRES

Christian Lax

Bande dessinée · Futuropolis

Une histoire vraie. En 1833, dans les Alpes du Sud, Fortuné Charbert va, de village en village, enseigner aux enfants des montagnes. En 2018, Sanjar parcourt la montagne afghane et pratique ce même nomadisme enseignant appelé « l'université des chèvres ». Une jeune femme lie ses deux destins. Cette bande dessinée est un véritable hommage à tous ces héros du quotidien, instituteurs ou non, qui enseignent la lecture et l'écriture. La douceur des dessins vient en contrepoint de la rudesse de la vie des personnages. Cette BD est une vraie leçon de vie.



50

carte blanche

Étienne Fourmont élève 120 vaches laitières en Sarthe. Youtubeur le dimanche, il est suivi par 110 000 abonnés. Il vient de publier *Peace and Food* aux éditions Hugo Doc pour briser les idées reçues sur le métier d'éleveur.

+  @Etienneagriyoutubeur



Étienne Fourmont

Cinquième génération de la ferme familiale, Étienne Fourmont s'est installé en 2006 au lieu-dit Les Guérets – littéralement "terres à travailler" – à Viré-en-Champagne (72). Agriculteur connecté, son exploitation l'est également : tracteurs autoguidés, robots pour la traite des vaches toute la journée en fonction de leur besoin... Sur les réseaux sociaux, il se rend compte que beaucoup de gens parlent de l'agriculture sans connaître le métier. Alors, il décide de créer sa chaîne YouTube en 2018. Ses premières vidéos expliquent le métier, cassent les préjugés, parlent du bien-être animal... Tous les dimanches matin, il publie une nouvelle vidéo sur son travail. Pour Étienne Fourmont, être éleveur et travailler la terre aujourd'hui, c'est respecter les animaux et notre environnement, c'est entretenir les paysages en plantant des haies, c'est aimer la nature comme le canyon de Saulges et la forêt de la Grande Charnie à proximité de ses terres.

51

#paysdelaloire



© fiavec_official / focuspackmedia

Instagram

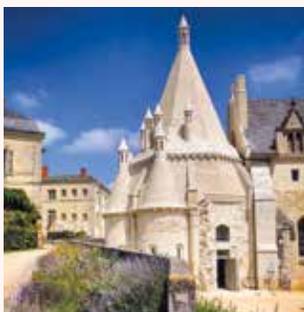


Bravo aux
@24heuresdumans
pour la photo du trophée
du centenaire
de la course.
Le Mans (72)



© Jean-Michel Sotto

Noirmoutier (85)
@jean_michel_sotto



© reginesemaan

Fontevraud (49)
@reginesemaan



© denisem.44

Préfaille (44)
@denisem.44



© pascal.beltrami

Parc des loisirs de Vaux (53)
@pascal_beltrami

**Vous aussi,
partagez avec
le hashtag
#paysdelaloire
votre lieu préféré
en Pays de la Loire.**

Vos plus belles photos
seront publiées dans
votre magazine !





Rembrandt: Harmenszoon van Rijn - Rembrandt aux yeux hagards
1630 - Eau-forte, 7 état - Collection Fonds d'achat pour le patrimoine et la création
Cabinet Rembrandt - Château de Saint-Clément à Grenoble

La Région présente

REMBRANDT

EN EAU FORTE

17.06
24.09

FONTEVRAUD COLLECTIONS NATIONALES
MARTINE ET LÉON CLIGMAN
LE MUSÉE D'ART MODERNE

Télérama

connaissance
des arts

FONTEVRAUD.FR



RÉGION
PAYS
DE LA LOIRE